

FATIMA REDWANE
ET MOI

UN FILM DE
BERNADETTE SAINT-REMI

TRIANGLE7
Audiovisuel & Production Focales

FARRAGO
Production

rtbf

Liège

GOUVERNEMENT DE LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE
BRUSSELSSE HOOFDSTEDELIJKE REGERING

Avec le soutien de la
Wallonie

equal.brussels
SERVICE PUBLIC RÉGIONAL DE BRUXELLES

A photograph of three people walking on a beach at sunset. The scene is silhouetted against a bright, hazy sky. On the left, a young boy in a dark jacket walks towards the center. In the middle, a woman wearing a headscarf and a dark coat walks towards the right. On the right, another woman in a dark coat and glasses walks towards the left. They are walking on a sandy beach with the ocean waves visible in the background.

Synopsis

Fatima est arrivée il y a 15 ans en Belgique, persuadée de pouvoir y venir faire des études complémentaires à ses diplômes universitaires d'Algérie. Mariée quelques mois après son arrivée à un homme, qui possédait son statut de réfugié politique. La naissance déclarée de son enfant lui a semblé confirmer son existence légale. Quand elle a dû quitter cet homme devenu violent et dangereux, elle a découvert la pire des situations. Elle ne pouvait pas rentrer avec son fils en Algérie, et rester ici rendait sa menace d'expulsion bien réelle. Prenant peur à chaque coin de rue..., elle était devenue une sans papiers...

Sa rage de vivre et son inépuisable optimisme nous donnent foi en la vie. C'est une tranche de vie partagée avec la réalisatrice depuis 4 ans qui a donné place à ce film, une histoire d'amitié.

Fatima, Redwane et moi

« Pourrais-tu donner un peu de travail à une amie qui est sans ressources ? ». Cela m'a semblé juste naturel, donner un petit coup de main, donner du travail à quelqu'un, sans trop me poser de questions.

J'imaginai bien que Fatima était dans une situation compliquée mais sans plus... Petit à petit, nous sommes devenues amies, en partageant nos soucis de femmes et de mères. Ce n'est qu'au fur et à mesure que j'ai découvert ses tourments.

Quand 5 ans plus tard, elle m'appelle, en pleurs, pour me crier sa joie, elle vient d'obtenir ses premiers papiers provisoires. Je ressens combien nos liens sont forts et privilégiés.

J'ai eu peur avec eux...quand un simple flic se pointait tout au bout de la rue...quand un papier administratif jetait le doute... quand une porte se fermait... quand son espace devenait inhabitable... Fatima a dormi 8 ans sur un canapé séparé du lit de son fils par un voilage et un paravent bricolé.

Je me suis indignée des centaines de fois devant la bêtise, la vexation, le rejet, l'incompétence, l'absence de réponse, l'attente insoutenable, les règlements incompréhensibles...

Redwane, son fils, fut aussi un vecteur de lien. Du petit bonhomme qui se cachait dans les jupes de sa mère, il est devenu l'enfant et maintenant l'ado qui me fait confiance.

Mais je me suis aussi réjouie des liens que Fatima a su tisser autour d'elle, réjouie de la place discrète mais efficace qu'elle arrive à prendre partout, et fier de sa faculté à affronter chaque vague qui tente de la déstabiliser.



La violence

Toute l'histoire « belge » de Fatima est teintée de violence.

Je me rappellerai toujours le jour où passant devant une maison de Liège, Fatima m'a avoué en chuchotant : « C'est là que j'étais enfermée, avec des papiers journaux sur les vitres afin que je ne puisse pas voir le jour... »

Je la connaissais depuis 4 ans et je n'en savais rien...

Alors elle m'a raconté :

Un jour, en plein hiver, Redwane dans ses bras, elle est partie, sachant son mari exceptionnellement absent pour quelques heures... la fuite insensée, la rencontre avec le directeur de l'école de Redwane, la seule personne qu'elle avait pu rencontrer. Un des citoyens anonymes qui a agi sans hésitation et qui l'a littéralement sauvée en l'emmenant au refuge du Collectif contre les violences familiales et l'exclusion. Le havre enfin, la protection et un long travail de reconstruction...

Aujourd'hui, elle tient debout, elle a retrouvé, en partie, l'estime d'elle-même...long combat que j'ai pu vivre avec elle et mettre en pointillé dans notre film.

Les violences se réparent et se nourrissent : si ce mari lui disait qu'elle n'était rien, son parcours administratif laissait dire la même chose.





Fatima

Elle est toute petite, menue, voilée mais habillée de toutes les couleurs...
Si on regarde mieux, il y a la trace des combats, des manques, des jours sans manger, des jours de peur, des jours de désespoir.

Fatima a dû combattre et cela se voit. Les ennemis externes, les jugements d'autrui, les portes fermées à double tour. Mais aussi les ennemis internes, la violence, l'effacement, le découragement. Son sourire doux et franc dit toute la complexité du personnage, l'attraction et l'envie de la connaître.

Un immense soleil, un regard franc et pétillant, un sourire à l'infini.
Et la joie de vivre autant que la pudeur des larmes.

Nous deux

C'est l'histoire d'une amitié. Quand je lui apprends à conduire, quand on peint son appartement et tant d'autres moments où nous passons parfois directement des larmes aux rires..

C'est l'histoire d'une complicité. La relation ne s'établit pas avec le regard caméra mais directement avec son amie. Ce fut complexe, de trouver ma place devant la caméra, mais ce fut une évidence à partir de la leçon de conduite. Nos fous rires m'ont libérée.

Redwane

Il m'a raconté qu'au lendemain des attentats, des gens crachaient sur sa mère dans le bus et lorsqu'il lui disait : « Mais réponds maman que nous n'y sommes pour rien, ne baisse pas la tête » Fatima lui disait : « Il ne faut pas qu'ils appellent la police »

Il est le futur, Il est au carrefour des cultures, des espoirs, des routes par où nous allons devoir passer et choisir. Celles de l'ouverture, de la confiance, du pari sur l'avenir ou celles de la méfiance répétée, répercutée sur lui.

Il a vécu bien des traumatismes même si Fatima l'a protégé au mieux. Dans sa famille, il a ressenti et vu la violence. Dans les rejets essuyés par sa mère, il s'est senti menacé, il a vu sa mère qui ne mangeait pas, il a compris tout ce qui leur était interdit.

Il tient fermement debout sur ses bases : son intelligence, la force donnée par sa mère, l'éducation qu'elle lui donne, les cultures avec lesquelles il jongle avec bonheur. Il rêve aussi, il a de l'ambition. Il a des amis partout, il veut devenir Diable rouge, et architecte. C'est une force tranquille une sérénité qu'il nous permet d'entrevoir avec bonheur. Sa fragilité reste dans les comportement des autres. Quand il est face à de l'agressivité, de la compétition mordante, il fuit incapable d'y trouver une manière d'y répondre.

Nous trois

Redwane n'est pas un petit satellite qui tournerait autour du soleil de notre duo.

Il a sa place, il l'a prise petit à petit. Un jour, il est venu me voir en me disant : je veux parler dans ton film...j'ai des choses à dire... il avait 11 ans à ce moment-là et il a pris la place qui lui revenait.

Il m'a fait aussi le grand plaisir de me demander pendant le tournage de devenir sa marraine.



On parle de tout

Le thème du voile.

C'était inévitable aux vues de la place qu'il prend ou qu'on lui donne dans le débat politique et sociétal. J'ai laissé les choses se faire, s'inviter librement. J'ai toujours vu Fatima voilée mais de bien des façons différentes. Qu'elle soit au travail, dans la rue, sur des photos au refuge, ou chez elle la forme varie selon ses codes personnels. Je ne suis pas l'ingénue qui ne voit pas les problèmes et bien sûr la société doit s'emparer de cette réflexion. Mais elle doit le faire en reconnaissant la complexité et que l'on ne peut résoudre à coup de lois qui pourraient tout régenter et tout résoudre. ON/OFF. Ce choix est humain, personnel, intime.

Dans le film, il vient quand la confiance s'est installée quand la parole des deux côtés se montre ouverte. Le fait que je sois agnostique (incapacité à prouver ou non l'existence ou la non-existence de Dieu, donc la question devenant sans intérêt) et qu'elle soit croyante est une donnée qui nous éloigne l'une de l'autre mais est aussi, puisque nous le surpassons, une preuve que les deux peuvent coexister dans une relation sincère et franche. Il n'y a pas de leçon à en tirer. Notre façon, l'une et/ou l'autre, ne se pose pas en exemple. C'est juste la réalité de notre amitié sans plus de prétention.

L'ALGERIE fut un grand espoir. Nous projetions dans la continuité du film de nous y rendre pour vivre la situation inversée. Être l'étrangère qui doit s'adapter, s'ouvrir à la différence et apprendre. Sa famille m'attendait avec envie, portes ouvertes. J'allais connaître l'univers de la Fatima diplômée, enseignante, fille aînée... respectée et admirée. Un contrepoint lourd de sens.

Ce beau projet fut mis à mal suite à tous les problèmes, sanitaires, politiques et financiers. Mais il reste dans nos têtes et qui sait sera un jour la suite de Fatima, Redwane et moi. Je nous le souhaite à tous les trois.

Crédits

Production RTBF Unité
Documentaire

Isabelle Christiaens
Annick Lernoud

Avec le soutien de

CVFE - Collectif contre les violences et l'exclusion
La Ville de Liège
Le Gouvernement de la région Bruxelles Capitale
Tax shelter du gouvernement fédéral belge
Equal Brussel - Service public régional de Bruxelles
Service public de Wallonie

Image

Alain Fisch
Marc Ridley

Son

Olivier Philippart
Eric Chabot

Montage
Assistant

Sabine Hubeaux
Thomas Gouix

Mixage

Antoine Hurdebise

Etalonnage

Stephane Higelin

Production Farrago

Yves Robic

Production Triangle7

Philippe Sellier
Victor Delcorps
Nathalie Springael



Contacts et liens

Producteur :

Philippe Sellier
Triangle7
268 Chaussée de la Hulpe, B-1170 Bruxelles
+32 475 440 843
philippe.sellier@triangle7.com

Assistant de production :

Victor Delcorps
Triangle7
268 Chaussée de la Hulpe, B-1170 Bruxelles
+32 475 440 843
philippe.sellier@triangle7.com

Réalisatrice:

Bernadette Saint-Remi
32 Avenue Emile Zola 1030 Bruxelles
+32 496 97 32 97
+32 43 80 59 87

Lien du film :

<https://vimeo.com/572964529>

Mot de passe :
FATIMA

Matériel graphique:

<https://we.tl/t-kV2dmQVckv>

Bernadette Saint-Remi

Licence information et arts de diffusion (section cinéma et radio-télévision)
Réalisation dans télé communautaires (canal emploi Liège et canal C Namur)

1990 :Entrée Rtbfb participation réalisations de magazines parmi lesquels :
C'est la vie ! (documentaires de 21')
Immersion (documentaires de 52')
Ce jour-là(documentaires de 90')
... à ce jour : réalisation Devoir d'enquêtes



Fatima, Redwane et moi ... Documentaire 52' Triangle7
Quand votre indignation s'est-elle transformée en révolte ?
Quand votre dégoût a-t-il laissé place à la colère ?
Qui vous a bouleversé au point de vous changer ?
Qui vous a donné envie de devenir autre ?
Moi, c'était il y a un an, elle s'appelle Fatima

Ces femmes qui changent l'Afrique 52'
portraits croisés de femmes, tournage en partie déjà effectué au Burundi

Gabrielle ou le saut de l'ange 52' RTBF-ARTE-Triangle7
Bruno, trente-cinq ans, marié, deux enfants devient Gabrielle après dix ans de souffrance, de doute, mais de détermination. Gabrielle a aujourd'hui 50 ans.
Elle n'a aucun regret sauf la grande douleur de ne plus voir ses enfants.
Dix longues années pour changer de sexe, mais combien d'années pour « vivre » enfin l'acceptable. Que faut-il faire pour avoir l'acceptation des autres, d'elle-même, de ses proches ...?

L'homme qui ne voulait pas être fou 52'
Réalisation documentaire ext (Lunabluefilm Rtbfb) avec Véronique Fievet :
Sélection FIFF Namur(2011), Festival Eop
Récompense étoile de la Scam Paris(nov 2012)

No Woman's land 26'
Réalisation documentaire ext (Dérives CBA Rtbfb)
prix de la Rtbfb et prix filmer à tout prix

Destinées 26'
Réalisation documentaire ext : (Wip Gsara)
Premier prix festival de Wattrelos- Sélections : festival de Nantes et festival pays catalans